

FICHE DE PRESENTATION DU MEMOIRE DE GEOPOLITIQUE

1. Influence des facteurs démographiques dans l'équilibre géopolitique du monde moderne
2. Capitaine de corvette Didier PIATON
3. 25 février 2000
4. Division B
5. Mémoire de géopolitique
6. Synthèse du document :

La démographie effectue un retour en force parmi les préoccupations contemporaines touchant à l'évolution des sociétés. L'ONU multiplie les rapports visant à alarmer l'opinion mondiale sur les risques d'une démographie mal maîtrisée, qu'il s'agisse de la surpopulation en Afrique ou de la dépopulation en Europe par exemple.

Ce mémoire s'efforce de mettre en lumière l'influence de l'évolution démographique des sociétés contemporaines sur l'équilibre géopolitique mondial. Il insiste sur les indices de conflictualité que peuvent représenter soit une surpression soit une dépression démographique

mots clés : démographie, géopolitique, conflit, polémologie, population.

**INFLUENCE DES FACTEURS
DEMOGRAPHIQUES DANS
L'EQUILIBRE GEOPOLITIQUE
DU MONDE MODERNE :
LE RETOUR DE LA
DEMOGRAPHIE ?**

Mémoire de géopolitique
session 1999/2000 du Collège Interarmées de Défense (7^{ème} promotion)
Capitaine de corvette Didier PIATON
Groupe B1
Février 2000

Sommaire

1. INTRODUCTION	5
2. PANORAMA MONDIAL	6
2.1.-INDICATEURS DU DÉVELOPPEMENT HUMAIN.....	6
2.1.1.-Transition démographique	6
2.1.2.-Indice synthétique de fécondité (ISF)	6
2.1.3.-Indicateur du développement humain (IDH).....	6
2.2.-CONSTAT GLOBAL	7
2.2.1.-Constats quantitatifs	7
2.2.2.-Constats qualitatifs	9
Vieillesse de la population	10
Accroissement des inégalités	12
2.2.3.-Conclusion.....	13
2.3.-CONSTATS RÉGIONAUX.....	13
2.3.1.-Pays industrialisés	13
2.3.2.-Pays en voie de développement	13
2.3.3.-Analyse géopolitique actuelle	14
2.4.-CONCLUSION	15
3. DÉFENSE ET DÉMOGRAPHIE	16
3.1.-MULTITUDE ET ÉQUILIBRE INTERNE DES SOCIÉTÉS	16
3.1.1.-La puissance démographique est-elle un stimulant de l'essor économique ?	16
3.1.2.-La régulation démographique par l'immigration ou par une politique nataliste ?	16
3.1.3.-Equilibre démographique : un choix entre les deux extrêmes de la paupérisation ou du vieillissement	17
3.1.4.-Démographie et esprit de défense	17
3.2.-MULTITUDE ET RELATIONS ENTRE ÉTATS.....	18
3.2.1.-Démographie et puissance des états.....	18
3.2.2.-Démographie et souveraineté	18
Crainte de l'invasion	18
Crainte de l'irréductibilité	19
3.3.-CONCLUSION : LA DÉFAITE SANS LA BATAILLE	19
4. POLÉMOLOGIE ET DÉMOGRAPHIE	20
4.1.-TENTATIVES D'EXPLICATION PAR LA POLÉMOLOGIE	21
4.1.1.-Conflits et sociétés	21
4.1.2.-Les fonctions des guerres.....	21
4.1.3.-conclusion.....	22
4.2.-EXISTE-T-IL DES SEUILS DE TOLÉRANCE ?	22
4.2.1.-Seuil de surpopulation	22
4.2.2.-Seuil d'immigration.....	22
4.2.3.-Seuil de dépression	22
4.3.-MYTHES ET RÉALITÉS DE LA SURPRESSION DÉMOGRAPHIQUE	23
4.3.1.-La surpopulation, facteur belligène ?.....	23
4.3.2.-Efficacité du nombre dans les rapports de forces.....	23
4.4.-RISQUES DE LA DÉPRESSION DÉMOGRAPHIQUE	25
4.4.1.-Sensibilité aux revendications exogènes.....	25
4.4.2.-Facteurs belligènes.....	25
4.5.-CONCLUSION	26
5. LA DÉMOGRAPHIE DANS LES CRISES ACTUELLES	27
5.1.-GÉOPOLITIQUE INTERNE	27
5.1.1.-Cas de surpression démographique : la poussée indonésienne.....	27
5.1.2.-Cas de dépression démographique : la province du Sin Kiang.....	28
5.1.3.-Conclusion.....	28

5.2.-GÉOPOLITIQUE EXTERNE	28
5.2.1.-Cas de surpression démographique : Rwanda et Kosovo.....	28
5.2.2.-Cas de dépression démographique : la guerre du Golfe	29
5.2.3.-Conflits potentiels	30
6. CONCLUSION	31
REFERENCES	32

1. INTRODUCTION

Depuis l'économiste anglais Malthus ("Essai sur la population" en 1798) jusqu' au démographe Alfred Sauvy ("Mondes en marches" 1982), certains théoriciens se sont affrontés à propos de la croissance de la population. Les uns en fustigent les effets néfastes (paupérisation des pays "sous-développés", "péril jaune", ...). Les autres démontrent la nécessité d'une croissance démographique régulière, équilibrée par des revenus aptes à satisfaire les besoins de la population.

Tous cependant font la démonstration que la démographie joue un rôle primordial dans l'équilibre des sociétés modernes. On peut y voir l'origine de la plupart des conflits que nous vivons (Rwanda, Kosovo, Timor, ...). A l'occasion de la célébration par l'ONU de la naissance du 6 milliardième être humain et de la prochaine publication d'un rapport consacré aux questions de population, la question démographique ressurgit ici et là avec une force proportionnelle aux intérêts économiques et géopolitiques en jeu.

Aymeric Chauprade, dans son "Introduction à l'analyse géopolitique", reconnaît à la démographie cette influence : "la démographie bouleverse les données de la puissance...". C'est la raison pour laquelle il paraît intéressant de développer les interactions qui existent entre la démographie, domaine où la statistique froide règne parfois en maître, et la géopolitique du monde moderne. Ainsi nous pourrions donner à ces deux disciplines le caractère vivant qui leur manque parfois et nous forger une opinion quant aux conséquences prévisibles de l'évolution des populations. Son échelle de temps est celle d'une génération environ, soit une durée intermédiaire entre celle des changements de gouvernement et celle de l'histoire sans conséquence sur le futur.

Dans un premier temps, nous exposerons les données actuelles et les tendances pour les années à venir, au niveau mondial puis au niveau régional. Nous aborderons ensuite les liens entre la démographie et la notion de défense, dans son acception la plus large avant de voir comment s'enclenchent les processus de crise sous l'effet des évolutions démographiques. Une dernière partie aura pour but d'illustrer de quelques exemples actuels la réalité des suppressions et dépressions de population, dans des zones où les conflits sont encore loin de s'éteindre.

2. PANORAMA MONDIAL

Nous examinerons ici quelle est la situation démographique d'un continent à l'autre, à travers un certain nombre de données représentatives des grandes tendances actuelles.

2.1.-Indicateurs du développement humain

Les démographes se dotent de nombreux outils pour quantifier les réalités démographiques contemporaines. Ceux qui suivent sont les plus utilisés. Ils serviront dans le fil de l'exposé à appréhender les phénomènes géopolitiques qu'ils contribuent à façonner.

2.1.1.-Transition démographique

Le phénomène de transition démographique correspond au passage d'un régime démographique équilibré, caractérisé par une natalité et une mortalité élevées, à un régime de faible mortalité et de faible natalité. Dans un premier temps, dans l'histoire des populations, les progrès sanitaires et économiques font baisser sensiblement la mortalité sans que la natalité ne suive le même mouvement, et la population croît alors de façon accélérée. C'est ce fort déséquilibre que l'on nomme souvent l'« explosion démographique ». Ensuite, ce n'est que progressivement que la modernisation provoque une baisse de la fécondité, par les processus suivants : transformation de l'organisation familiale, scolarisation des filles, activité professionnelle des femmes...autant de mutations qui rétablissent peu à peu l'équilibre démographique (document de référence 1)

Ce phénomène, selon les démographes, intervient dans toutes les sociétés au cours de leur développement.

2.1.2.-Indice synthétique de fécondité (ISF)

Chaque année, on connaît la descendance finale de la génération née 50 ans avant, âge retenu comme la fin de la période de procréation pour une femme. Ce chiffre intéressant pour l'historien ne sert guère aux gouvernements pour programmer les investissements en matière d'éducation et d'emploi, ni pour infléchir la politique familiale. Pour pallier cet inconvénient, on estime donc la fécondité du moment en établissant un indice synthétique de fécondité (appelé encore indicateur conjoncturel de fécondité), qui n'est en fait que l'addition des taux de fécondité par âge des femmes de 15-49 ans. Cet indicateur artificiel traduit un comportement moyen au cours de l'année de référence.

2.1.3.-Indicateur du développement humain (IDH)

L'indicateur de développement humain est un indicateur composite calculé chaque année depuis 1990 par le Programme des Nations unies pour le développement (PNUD).

Il est censé refléter le niveau de vie atteint par la société concernée, d'une façon plus fidèle que ne le fait l'estimation du rapport PIB par habitant qui était traditionnellement utilisé. En effet, comme le précise l'Annuaire mondial 1999 (référence 1), « le Qatar, avec 19800 dollars par habitant en 1995 ne comptait pas moins de 21% d'analphabètes dans sa population adulte et présentait un taux de mortalité infantile de 17‰. Le Costa Rica, dont le PIB par habitant atteint à peine 30% de celui du Qatar, semble néanmoins avoir un développement humain beaucoup plus élevé ; il ne compte que 5% d'analphabètes et le taux de mortalité infantile y est un quart plus faible (13‰).

Il prend en compte trois facteurs révélateurs du niveau de développement d'une société donnée

- L'espérance de vie à la naissance ;
- le niveau d'instruction (alphabétisation et scolarisation)
- le niveau de revenu (PIB par habitant après une double pondération).

2.2.-Constat global

2.2.1.-Constats quantitatifs

Comme le montre le graphique suivant que la population mondiale a connu une progression très importante sur la période considérée. On peut parler d'un véritable emballement démographique dans le dernier siècle: 1,6 milliards en 1900, 5 milliards en 1987, et 6 milliards en l'an 2000.

La courbe qui paraît asymptotique à l'approche de l'an 2000 a justifié toutes les craintes néo-malthusianistes d'une croissance exponentielle de la population et de ses conséquences néfastes sur le genre humain. Après cette date, nous constatons cependant un fléchissement de cette courbe, qui annonce la transition démographique à l'échelle planétaire, à propos de laquelle les avis des experts sont unanimes.

Figure 1 (chiffres exprimés en millions d'habitants) : Evolution de la population mondiale sur trois siècles (1750 - 2050)

Les 6 milliards d'habitants que nous sommes étaients annoncés par les statistiques de l'ONU dès le milieu du XX ème siècle : ainsi les projections, en l'espace de ces quelques cinquante années, sont vraisemblablement réalistes. Nous pouvons de même accorder quelque confiance aux prévisions jusqu'en 2050 qui sont affinées dans le tableau qui suit :

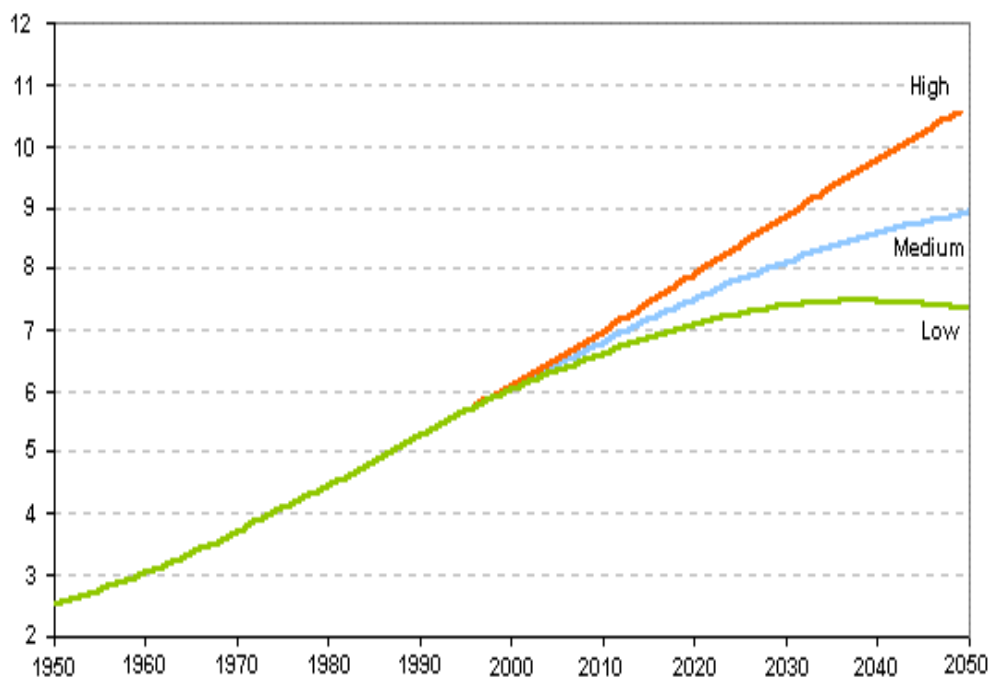


Figure 2 (chiffres exprimés en milliards d’habitants) : Evolution de la population mondiale sur un siècle (1950 – 2050)

Les démographes de l’ONU distinguent trois types de projections (haute, moyenne ou basse) selon les estimations relatives aux taux de naissance.

L’amortissement de la progression sur les prochaines décennies tend ainsi à relativiser le phénomène d’explosion démographique. En effet, tout se passe comme si un mécanisme régulateur se mettait en place naturellement pour enrayer la progression géométrique de l’espèce humaine. **La croyance en une évolution exponentielle ininterrompue semble largement irrationnelle à l’échelle du monde.**

Pour autant, il ne faut pas minimiser les difficultés bien réelles que connaissent dans l’instant certaines régions. Selon les cas, elles sont liées soit à un manque de ressources, soit à un vieillissement de la population : ces points sont analysés plus loin.

Le rythme d’accroissement a tendance à s’inverser après les années 1960. Il a atteint un maximum supérieur à 2,05% pour les pays développés, et 2,55% pour les pays non développés, puis décroît depuis lors. Certains démographes imputent ce ralentissement à la baisse des taux d’accroissement en Chine, dont le poids démographique est mondial, par suite de la politique de l’enfant unique et au fléchissement observé dans les pays d’Amérique latine (référence 7).

Pour l’avenir proche, le ralentissement de la croissance se confirme, tous indicateurs confondus. Les Nations Unies prévoient une chute du taux de croissance mondiale jusqu’à 0,45% vers 2050. Nous assisterions dès 2020 à une chute franche de l’accroissement annuel, ce qui signifierait parallèlement une décroissance pour les pays du monde développé comme le montre le graphique suivant :

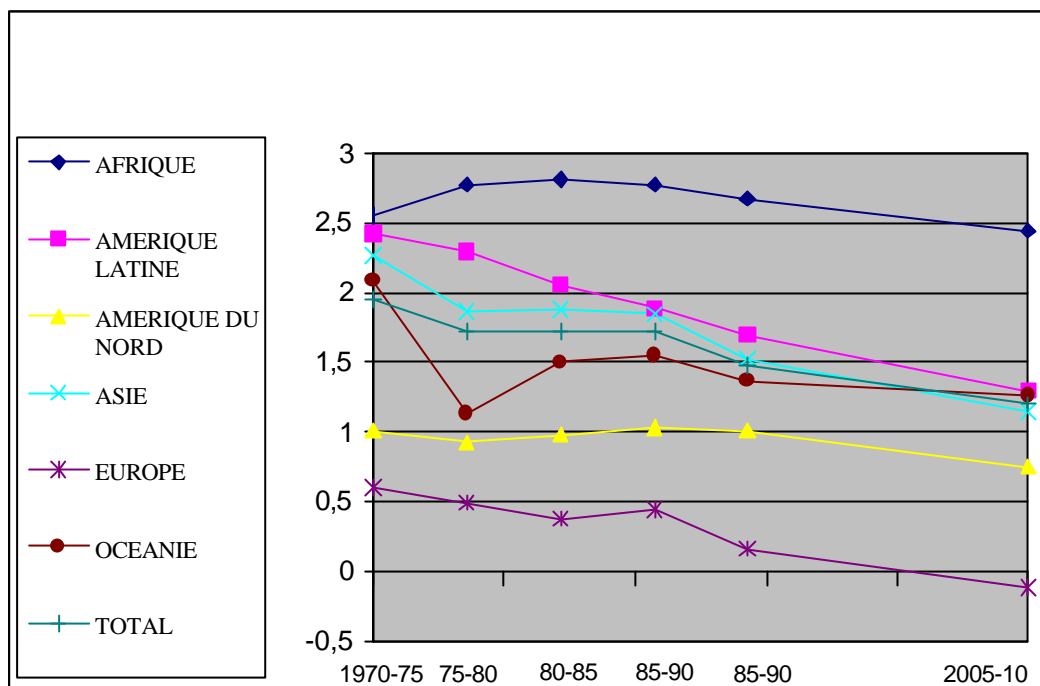


Figure 3 : Taux de croissance de la population (chiffres exprimés en %)

Nous sommes donc résolument engagés dans une phase de transition démographique à l'échelle de la planète.

2.2.2.-Constats qualitatifs

A l'échelle mondiale, l'indicateur conjoncturel de fécondité était de 2,7 en moyenne en 1999 contre 5 à la fin des années 60. On remarque qu'en Europe, l'ISF est tombé depuis longtemps en dessous du seuil nécessaire au remplacement de la population (2,1 enfants par femme), ce qui explique la décroissance observée pour le continent dans la figure 3. L'Irlande a été le dernier pays à descendre en dessous de ce seuil, assez récemment d'ailleurs.

L'évolution de l'indice de fécondité confirme la tendance engagée vers la transition démographique à l'échelle mondiale. Ceci est une conséquence concrète sur les comportements d'un niveau de vie général en amélioration et d'un mode de vie qui se modernise :

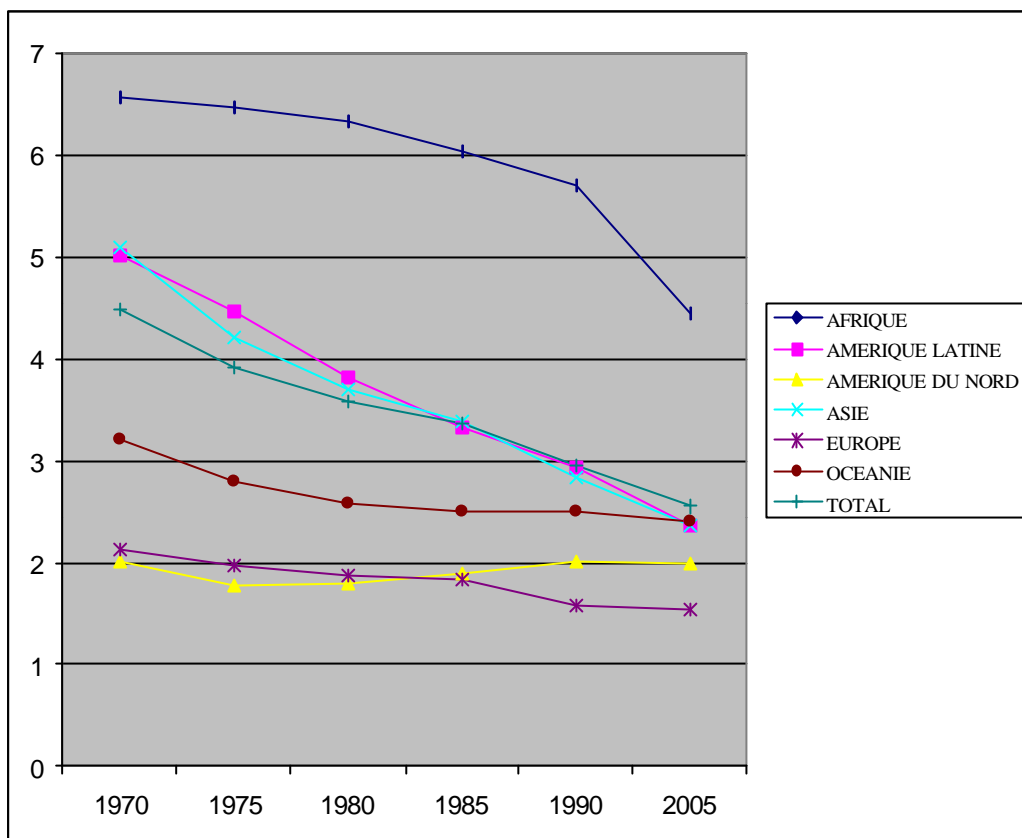


Figure 4 : Indice de fécondité (ISF) (chiffres exprimé en nombre d'enfants par femme)

Vieillesse de la population

Au-delà des évolutions quantitatives qui apparaissent dans l'évolution démographique , on constate un vieillissement général au rythme de l'amortissement des taux de croissance. Ce phénomène est illustré par les deux pyramides qui suivent :

Figure 5 : Répartition par tranche d'âge en 1998 :

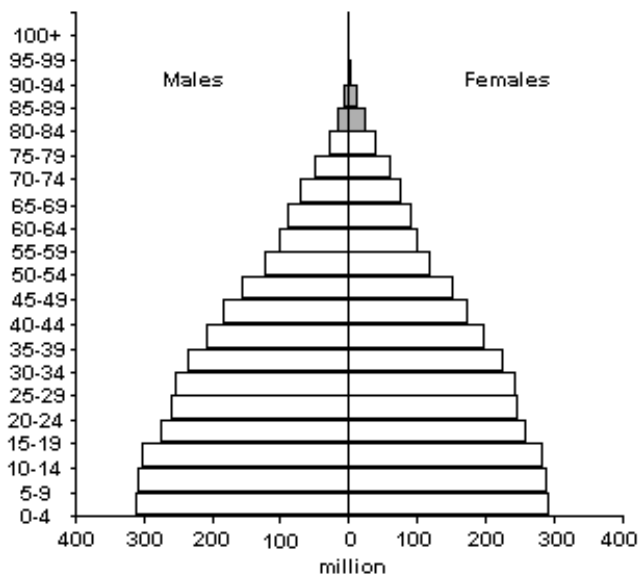
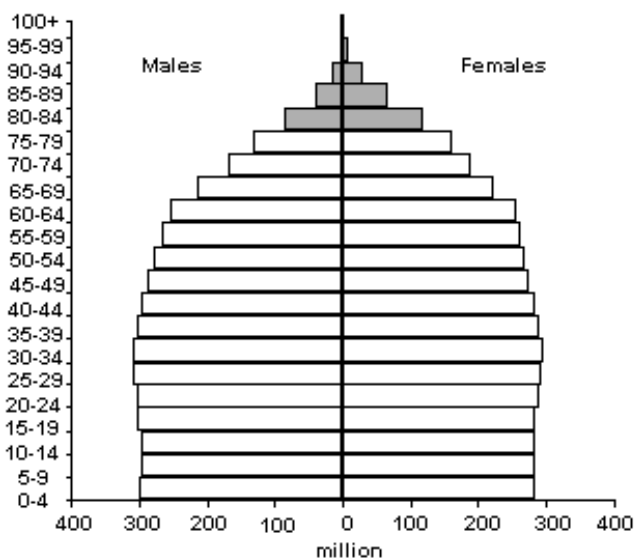


Figure 6 : Répartition par tranche d'âge en 2050 : la pyramide se retourne progressivement ...



D'après les statistiques de l'ONU (référence 3), parmi les pays en voie de développement, plus d'un tiers de la population est âgé de moins de 15 ans, contre moins d'un cinquième pour les pays industrialisés. Bien que les taux de naissance décroissent, les modifications dans la répartition de la population entre « jeunes » et « vieux » induisent de profonds changements de société. La plus grande proportion de jeunes gens va continuer pendant encore les premières décennies du XXIème siècle à se trouver en Asie, continent qui regroupe plus de 60% de la population mondiale. Depuis 1980 cependant, 50% de l'accroissement de cette catégorie provient de l'Afrique sub-saharienne .

Dans les pays les moins développés, le pourcentage d'adolescent atteint 43% de la population contre 19% pour les pays industrialisés, et 34% pour les pays en phase de transition économique. Il faut s'attendre d'ici à 2050 à ce que le groupe d'âge des 15-24 ans passe de 20% à 13% de la population totale. Actuellement environ 74% de l'accroissement de la population figurant dans la haut de la pyramide a lieu dans les pays en voie de développement, ce chiffre devant dépasser 80% dans les 10 prochaines années. Ce phénomène est sans précédent connu à une telle échelle et une telle rapidité. Vers 2050, alors

que la population s'accroîtra de 28 millions par an, les tranches les plus âgées accueilleront 33 millions de personnes dans le même temps. La quasi-totalité de cette progression étant due aux actuels pays en voie de développement.

La plus forte proportion de personnes de plus de 65 ans se trouve en Europe, et cette situation devrait perdurer. Dans les régions les plus développées, leur proportion est passée de 8% en 1950 à 14% aujourd'hui et devrait dépasser 25% en 2050. Dans certains pays, les plus de 85 ans vont doubler pendant cette période. L'Amérique du nord et l'Océanie ont également des proportions importantes dans la tranche d'âge des plus de 65 ans. L'Afrique et l'ouest asiatique en revanche ont peu de personnes âgées.

Accroissement des inégalités

L'accroissement vertigineux de population de ces cinquante dernières années est du pour plus de 80% aux pays en voie de développement. Ce constat fait dire aux analystes du PNUD que le fossé se creuse entre pays riches et pays pauvres : les pays en voie de développement représentent aujourd'hui les 3/4 de la population mondiale contre les 2/3 en 1950. Cette inégalité, certes criante, peut être interprétée de deux façons :

- Le nombre de personnes pauvres s'accroît de façon logique puisqu'ils voient le jour en majorité dans des pays à l'économie encore précaire.
- La richesse s'accroît dans les pays riches au rythme de la pauvreté dans les pays défavorisés.

Sur un plan strictement moral, la nuance n'a pas d'importance : la pauvreté est une réalité que vivent aujourd'hui deux milliards d'êtres humains, et leur sort ne peut désintéresser personne. Sur un plan démo-économique, on constate effectivement un enrichissement relatif des économies développées puisque les pays concernés fondent leur prospérité sur leur croissance annuelle, toujours positive . Au bilan, le gain en hommes est de par le monde largement couvert par l'accroissement global des richesses, constat qui fait échouer l'universalité des prédictions malthusianistes.

Cependant, la question porte sur la répartition des richesses. Est-ce que cette inégalité est porteuse , ici ou là, de conflictualité ?

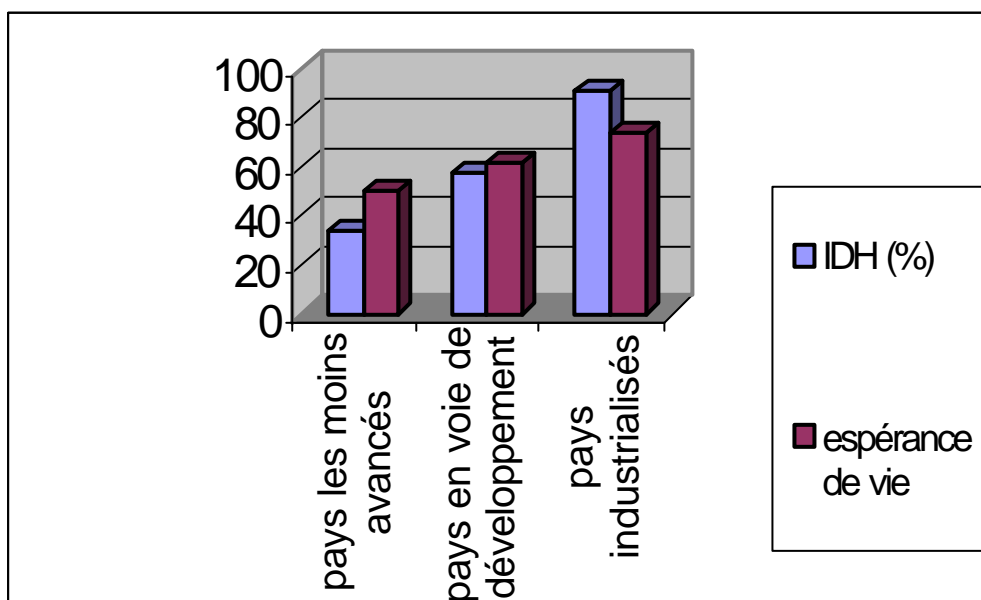


Figure 7 : Classement des pays selon l'IDH (par régions)

2.2.3.-Conclusion

On constate au niveau planétaire un certain nombre d'indices qui permettent de justifier les inquiétudes liées à l'accroissement démographique. Pourtant ces inquiétudes ne reflètent que l'incertitude plus ou moins rationnelle du lendemain . Cette incertitude touche les hommes de toutes les époques sans discrimination. On peut rapprocher ce sentiment de celui des hommes du moyen-âge qui pensaient que l'espèce humaine, menacée par les épidémies, famines et autres guerres, était en voie de disparition.

Au contraire, les chiffres nous servent également à discerner certains facteurs rassurants : la transition démographique s'étend à l'échelle du globe, prouvant son caractère auto-régulateur. Pour Gérard-François Dumont, la croissance est même souhaitable : « Son arrêt serait le signe que l'humanité traverse des épreuves meurtrières. Rappelons que le moteur de la transition démographique est la baisse de la mortalité, et absolument pas la natalité ». Celle ci ne fait que diminuer en s'adaptant aux nouveaux rythmes de la mortalité .

La notion de surpopulation mondiale n'est cependant définie nulle part et relève dans une large mesure de l'irrationnel. Il faut donc affiner notre approche au niveau régional pour tenter de mesurer la réalité géopolitique de la démographie.

2.3.-Constats régionaux

Le taux de croissance de la population varie beaucoup selon les régions. Le problème est différent selon qu'il s'agit des pays industrialisés ou des pays en voie de développement.

2.3.1.-Pays industrialisés

Les régions économiquement considérées comme les plus développées comprennent l'Europe, l'Amérique du nord, l'Australie, la Nouvelle-Zélande et le Japon. Ces régions regroupent environ 1,2 milliards d'individus. En moyenne, la croissance de la population y est de 0,3% par an, un taux qui devrait devenir négatif avant 2025 selon la plupart des prévisions de l'ONU (cf figure 3). Ce taux est un taux naturel qui ne tient pas compte des effets de l'immigration, très difficile à prévoir en raisons des choix politiques du moment. De ce fait, on peut espérer une croissance réelle légèrement supérieure.

L'Australie, le Canada, la Nouvelle-Zélande et les Etats-Unis sont parmi les pays développés ceux qui connaissent les taux de croissance les plus élevés, avoisinant les 1% annuellement. Cette fois, en raison probablement d'hypothèses reposant sur une politique d'immigration à long terme, ce taux inclut les effets de l'immigration. Certains pays connaissent déjà une croissance nulle voire négative : c'est le cas de la Hongrie, de l'Italie, de la Lituanie, du Portugal, de la Russie et de l'Espagne.

2.3.2.-Pays en voie de développement

La population de ces pays est estimée à 4,6 milliards et croît à un rythme annuel de 1,6%. Pour les trente prochaines années, environ 98% de la croissance mondiale proviendra de ces régions !

La forte croissance démographique de l'Afrique masque la diversité des situations à l'intérieur même du continent. Les taux de croissance varient de 2 à 1,6 % dans le Nord et le Sud du continent jusqu' 2,5 voire même 2,7% dans l'Ouest et le Centre, alors que la moyenne générale est de 2,4%.

Un facteur illustre bien les différences des pays dans leur progression vers la transition démographique :

- la croissance la plus forte concerne des pays comme les Comores, la Gambie, la Guinée, la Lybie, le Mozambique et le Sahara occidental ;
- en revanche, la fécondité est supérieure au Niger, au Malawi, en Ouganda, et en Angola, pays où les femmes ont en moyenne 7 enfants...

Comme l'indiquent les courbes de ce début de chapitre, la population du continent africain doit passer de 767 millions en 1999 à plus du double vers 2030.

Après l'Afrique sub-saharienne, les régions possédant la plus forte croissance démographique sont l'Asie occidentale, avec un taux de 2,2%, l'Afrique du Nord, avec un taux de 2%, l'Amérique centrale, avec un taux de 1,9%, et l'Asie centrale, avec un taux de 1,8%. Encore une fois, il faut noter des différences très importantes d'un pays à l'autre. La fécondité a chuté à moins de 4 enfants par femme en Algérie, en Egypte, au Maroc et en Tunisie au rythme de la généralisation du planning familial et de l'éducation des femmes. La croissance de ces pays, d'environ 2%, contraste fortement avec celle de pays comme l'Arabie saoudite et le Yémen où elle atteint 3,3%.

Un tel contraste se retrouve en Asie du centre. La population de la région, qui inclut le sous-continent indien, l'Iran et les anciennes républiques soviétiques d'Asie, devrait connaître une croissance d'environ 50% sur les 30 prochaines années, atteignant entre 1,5 et 2 milliards selon les hypothèses de l'ONU. Alors que le taux de fécondité au Pakistan demeure élevé, il décroît durablement au Bangladesh. A l'image du pays, le cas de l'Inde recouvre des réalités très diverses, avec des taux de croissance importants dans le Nord et des taux faibles dans le Sud. Ce phénomène observé dans le Sud indien et au Sri Lanka semble résulter là encore d'un effort pour l'éducation des femmes.

Les taux de croissance dans le reste de l'Asie vont de 1% dans des pays comme la Chine, la Corée du Sud et la Thaïlande à plus de 2% au Cambodge, en Malaisie et aux Philippines. L'ensemble asiatique représente à lui seul 60% de la population mondiale : cette proportion ne devrait pas changer dans les trente prochaines années. Cette similitude avec la progression mondiale verra le continent atteindre 4,7 milliards d'individus en 2025.

Par opposition au géant asiatique, les pays d'Amérique latine et de l'arc Caribéen dépassent à peine 8% de la population mondiale, avec 511 millions d'habitants. La croissance démographique a chuté d'un tiers dans les 30 dernières années, les femmes ayant en moyenne 3 enfants. Les conditions de vie y sont proches de celles du nord du continent si l'on regarde l'espérance de vie et la mortalité infantile.

2.3.3.-Analyse géopolitique actuelle

Selon un rapport de la DAS produit en 1999 (référence 2), « L'explosion démographique était une des grandes hantises des années 60. Une croissance très élevée de la population dans les régions dites sous-développées au regard d'une population stable dans les pays les plus développés faisait prévoir une Terre prochainement surpeuplée, incapable de nourrir ses habitants, sujette à un conflit généralisé entre les pays riches et les pays pauvres, les premiers étant inévitablement submergés à terme par le nombre. ».

Force est de constater que cette crainte est toujours d'actualité chez certains responsables politiques. Dans son discours devant les auditeurs de l'IHEDN en octobre 1999, le premier ministre Lionel Jospin s'exprimait en ces termes : « la coïncidence du nombre et de la misère est explosive ». Selon lui, l'équilibre stratégique mondial repose sur trois piliers : la répartition des richesses en harmonie avec les évolutions démographiques, la lutte contre la prolifération et la régulation du système international par des normes de droit.

Cependant le point d'inflexion de la courbe de croissance est intervenu entre 1980 et 1985 et on assiste, comme on vient de le voir, à une généralisation de la transition démographique à l'échelle du globe, indépendamment des contextes sociaux, culturels et religieux. Tous les

modèles (ONU, banque mondiale) prévoient maintenant un plafonnement vers 10 milliards d'habitants à l'horizon 2030-2050, comme l'illustrent les courbes précédentes, avec une homogénéisation progressive des taux de natalité et de l'espérance de vie. Pourtant, il apparaît que de très fortes tensions apparaissent localement. Ce sera probablement le cas encore pour les années à venir.

Toujours selon le même rapport, « l'Afrique subsaharienne est certainement une zone à risque, avec une population qui devrait tripler d'ici à 2050 (de 600 millions à 1700 millions) passant de 10% à 14% de la population mondiale. Les poids lourds locaux en matière démographique demeureront le Nigéria (actuellement 19% de la population totale du continent), l'Éthiopie, la République Démocratique du Congo, la République d'Afrique du Sud, la Tanzanie et le Kenya. Il est intéressant de constater que les pays francophones sont peu représentés dans cet ensemble. Il n'en reste pas moins que certaines zones, en particulier la bande sahélienne, cumulent les problèmes : difficultés économiques, forte croissance démographique, tensions pour le contrôle de la terre, et problèmes autour de la gestion des ressources en eau ».

2.4.-Conclusion

La démographie sous son aspect statistique est généralement traitée au niveau géographique par pays et par continents, en respectant les découpages territoriaux officiels. En effet, seuls les états disposent d'organismes à même d'effectuer les recensements et analyses nécessaires pour représenter leurs populations. Il nous faut constater cependant que ces données sont encore imparfaites pour deux raisons au moins.

En premier lieu elles ne reflètent que la moyenne de comportements démographiques très divers sur un même territoire : comment comparer le développement des immigrés hispanophones des Etats-Unis ou ceux d'origine maghrébine en Europe avec leur population d'accueil elle-même issue d'une immigration remontant à plusieurs générations ? Le comportement au niveau national n'est pas nécessairement le plus pertinent du point de vue du géopoliticien. En deuxième lieu, les niveaux de développement sont très différents d'une région à l'autre : si une inégalité de répartition se fait sentir au sein d'un même pays, ceci relève de la politique sociale de l'état concerné.

Toutefois, la coutume internationale issue des derniers conflits tend à montrer que les Etats voisins, au nom d'un certain « devoir d'ingérence » mu par l'émotion des opinions publiques, peuvent être amenés à intervenir. Par conséquent, si une inégalité trop criante du point de vue économique ou encore si une similitude culturelle trop forte apparaît de part et d'autre d'une frontière dont la légitimité est mal assurée, cela peut conduire à un désordre international grave.

Dans le premier cas, l'invasion du Koweït par l'Irak est un bon exemple de tentative brutale de rétablir l'équilibre au profit d'un pays plus vigoureux sur le plan démographique. Dans le second cas, le problème non résolu du Cachemire fournit une bonne illustration du tropisme qui tend à rapprocher des populations, musulmanes en l'occurrence, culturellement homogènes et qui ont pourtant déjà subi un lourd traumatisme lors du partage de 1947.

Pour mieux mesurer les rapports entre la démographie et les équilibres géopolitiques, il faut donc descendre dans la hiérarchie des subdivisions territoriales et s'intéresser directement aux zones de conflits latents ou déclarés. Nous pourrions alors seulement en déduire des modèles applicables à des zones de futurs conflits présentant des analogies avec les situations décrites. La difficulté sera de disposer de données démographiques à l'échelle des zones de conflit, et ce particulièrement dans des endroits où l'état de désorganisation est déjà bien installé.

3. DEFENSE ET DEMOGRAPHIE

L'étude des questions démographiques donne lieu à bien des controverses et des idées préconçues, entre les néo-malthusianistes, les optimistes et les inconscients.

Nous abordons ici les interactions entre l'évolution du paysage démographique et la défense au sens large pour tenter de répondre à la question : en quoi la démographie intéresse-t-elle la défense ?

En admettant le postulat que les mêmes causes produisent les mêmes effets, on pourra essayer d'en tirer avec prudence quelques éléments prospectifs sur le paysage géopolitique de demain.

3.1.-Multitude et équilibre interne des sociétés

La démographie peut-elle constituer une source de conflit interne aux états ? Nous allons tenter d'apporter quelques éléments de réponse en considérant son impact sur la puissance économique, sur l'immigration, sur les choix culturels et enfin sur l'esprit de défense.

3.1.1.-La puissance démographique est-elle un stimulant de l'essor économique ?

Le FNUAP publiait le 22 septembre 1999 un rapport intitulé « 6 milliards, le temps des choix » : ce document, comme la plupart des publications de l'ONU et dans la lignée des conférences sur la population, vise à alerter l'opinion sur l'essor démographique. Par un alarmisme qui peut paraître excessif, il milite en faveur d'une politique anti-nataliste pour réduire la pression démographique. Cette position ne peut-elle pas être ressentie comme étant un frein mis au développement naturel ? En effet, le développement est induit par la croissance de la demande. La position du FNUAP semble en contradiction avec la liberté de choix qui, en matière économique, veut que la croissance économique accompagne harmonieusement le développement du genre humain. Le problème malthusien s'en trouve ainsi inversé : la croissance démographique est porteuse de croissance économique. Cette façon de voir rejoint les thèses d'Alfred Sauvy ⁽¹⁾ : « la difficulté (à nourrir autant de personnes) – est créatrice. ». Gérard-François Dumont, son disciple, ne dit pas autre chose lorsqu'il rappelle que « en France, c'est la croissance démographique du XVIIIème siècle qui a suscité la culture de la pomme de terre qu'Antoine Parmentier (1737-1813) répandit ».

Le FNUP admet cependant volontiers que l'ingéniosité humaine et les progrès techniques agricoles ont jusqu'ici été tels que les ressources vivrières mondiales augmentent au moins au même rythme que la population.

3.1.2.-La régulation démographique par l'immigration ou par une politique nataliste ?

Les conséquences néfastes d'une dépression démographique sur l'équilibre interne des sociétés sont connues à travers l'histoire et cette évolution est généralement prévisible. Aujourd'hui le cas de l'Europe est particulièrement significatif.

Après avoir attiré l'attention sur les risques liés à la surpopulation mondiale, l'ONU, dans un rapport qui sera produit au printemps 2000, alarme une cette fois l'opinion sur le dépeuplement du continent européen. Ce rapport prône une ouverture des frontières des pays concernés à un afflux massif d'immigrants pour maintenir à son niveau actuel l'équilibre

¹ Fondateur de l'Institut national d'études démographiques (INED), ancien ministre, et promoteur d'une politique nataliste opposée dans son essence aux thèses malthusianistes.

entre la population active et les retraités. Cet effort d'accueil concernerait 159 millions de personnes d'ici 2025. Pour la France, cela représenterait 23 millions d'étrangers soit 760 000 par an, c'est-à-dire 7 fois plus qu'actuellement. Les craintes concernant la dépression démographique de notre continent sont bien réelles.

Pour résoudre un problème d'ordre interne, illustré par la proportion déficitaire actifs/retraités, on voit qu'il faut se résoudre à des changements culturels importants pour favoriser soit le développement d'une politique plus résolument nataliste, comme l'a fait le gouvernement suédois il y a quelques années avec un certain succès, soit l'ouverture des frontières.

L'immigration est une question sensible par ses répercussions sur la xénophobie, et la politique familiale l'est presque autant sur le plan social. Les deux peuvent être diabolisées :

- soit en invoquant une délinquance qui serait le fait des immigrés ;
- soit en invoquant les politiques natalistes des dictatures allemande et italienne d'inspiration nationale-socialiste des années 1930.

Il faut cependant bien admettre qu'une politique de tendance nataliste peut obéir à des principes économiques ou moraux éloignés de préoccupations guerrière ou idéologique. Parallèlement, les cas d'immigration réussie ne manquent pas non plus : les Etats-Unis par exemple ont toujours su intégrer et employer avec succès la main d'œuvre immigrée pour le plus grand bien du pays. L'immigration a également, sur bien des aspects, comme les aspects culturels, contribué au rayonnement de la France.

Il semble qu'il n'existe pas de bonne ou mauvaise solution, et l'alternative entre immigration et politique nataliste n'exclut pas un dosage fin entre l'une et l'autre. Il s'agit d'un choix de société, un choix culturel : la non-réponse pourrait être fatale, car le dépeuplement est synonyme de repli sur soi et d'implosion.

3.1.3.-Equilibre démographique : un choix entre les deux extrêmes de la paupérisation ou du vieillissement

Paupérisation et vieillissement sont les deux fléaux qui préoccupent non sans raison les experts de l'ONU : que chaque société doit trouver son équilibre entre ces deux extrêmes profondément déstabilisants. Il est difficile de proposer des règles universelles tant la question relève du comportement culturel d'une société à un moment donné de son histoire.

A propos des pays dont la croissance démographique apparaît déséquilibrée par rapport à sa croissance économique, nous devons faire le constat que ces pays ne sont pas pauvres parce qu'ils font des enfants mais qu'au contraire ils font des enfants parce qu'ils sont pauvres. En effet, les enfants, dans les sociétés de type agraire, sont l'équivalent de nos assurances et autres pensions de retraite. Par conséquent il est très hasardeux de vouloir, comme le préconise l'ONU, agir directement sur les habitudes culturelles de ces pays (planning familial, ...) qui s'en trouveraient encore plus déstabilisées, ou bien d'adopter des solutions radicales de type chinois. Au contraire, comme le font remarquer certains experts, il faut tout mettre en œuvre pour venir en aide à ces pays et favoriser leur développement. C'est par l'éducation et l'accroissement de leur niveau de vie, mesuré par l'IDH, que ralentira une croissance pour l'instant problématique.

Les autres nations doivent méditer le fameux dilemme d'Alfred Sauvy : « croître ou vieillir » : elles ont pour l'instant, dans un choix conscient ou non, opté pour la seconde solution. Nous allons en voir certaines conséquences.

3.1.4.-Démographie et esprit de défense

Le vieillissement suicidaire de ces nations correspond à l'amortissement très rapide des pyramides de la première partie (« Panorama mondial ») à l'échelle des pays concernés. Il affecte fatalement leur dynamisme économique et politique en même temps qu'il traduit leur

manque de volonté de survie. En 1985, un très pertinent DEA de défense de l'université de Lille (référence 12) faisait le constat suivant : « l'auto-aliénation que pratiquent en fait d'autres pays...aboutit au fait qu'au Moyen Orient, par exemple, le Koweït, l'Arabie saoudite comptent plus de 50% d'étrangers, est inquiétante : que reste-t-il à défendre quand on n'a plus d'identité ? ». En 1990 débutait l'invasion du Koweït... qui sera libéré non par l'Arabie Saoudite, mais par une des plus gigantesques coalitions depuis la deuxième guerre mondiale. **L'affaiblissement démographique traduit inéluctablement un affaiblissement de l'esprit de défense.**

3.2.-Multitude et relations entre états

Le déséquilibre démographique est-il une source de conflits inter étatiques ? Nous allons tenter d'apporter quelques éléments de réponse à cette question en voyant tout d'abord quelle est le poids de la vitalité démographique des états, et dans quelle mesure leur souveraineté est menacée par d'éventuels déséquilibres en leur faveur ou défaveur.

3.2.1.-Démographie et puissance des états

La puissance d'une nation peut se définir par l'influence qu'elle exerce au niveau international et sa capacité à assurer la protection de ses intérêts souverains, voire ceux de ses alliés. C'est donc à la fois la manifestation d'une bonne vigueur dans différents domaines comme l'économie, la politique, la défense, la recherche technologique ...mais également une garantie d'un certain niveau de vie pour ses citoyens.

Il est difficile de trouver dans l'histoire des pays qui ont durablement compté sur l'échiquier mondial sans bénéficier d'une population vigoureuse, à moins de bénéficier d'appuis extérieurs qui remplissent cette condition. Parmi ces exceptions, on peut penser à l'état d'Israël qui sait pouvoir s'appuyer sur sa diaspora également sur un pays comme les Etats-Unis.

A l'inverse, des pays qui possèdent une population nombreuse ne peuvent rester totalement à l'écart des centres de décision internationaux, même s'ils ne jouissent pas d'une richesse importante. C'est le cas de la République populaire de Chine, qui, grâce à sa masse humaine, a pu obtenir en 1971 le siège que détenait la Chine nationaliste (Taïwan) au conseil de sécurité.

La démographie apparaît donc indubitablement comme un élément de puissance des nations. Si la technologie permet à certains pays d'exercer une influence, l'internationalisation lente du processus de démocratisation redonne de la voix à l'opinion publique et contrebalance ce phénomène d'appropriation de la puissance par une nation dominante. Les récentes discussions au sein de l'OMC démontrent cette vigueur des revendications de pays qui fondent leur légitimité sur leur nombre et non sur le niveau de leur PIB.

Le problème n'est pas seulement l'acquisition de la puissance par les moyens technologiques et financiers : les regroupements en structures multinationales, telles que l'Union européenne, l'OTAN, ...et le niveau de développement atteint garantit aux pays industrialisés leur puissance. Leur faiblesse réside dans une implosion de leurs sociétés dont le renouvellement démographique n'est pas assuré.

3.2.2.-Démographie et souveraineté

Crainte de l'invasion

La pression démographique est souvent assimilée à un fluide qui obéirait aux lois des vases communicants : un excès de population engendrerait irrémédiablement un flux transfrontalier

depuis les pays prolixes vers les zones à faible densité démographique. Cette crainte n'est pas infondée sur un plan théorique si elle doit s'accompagner d'une appréciation des conditions économiques dans les pays concernés. En effet, le moteur d'un tel flux est le différentiel de richesse en défaveur du pays le plus nombreux. Elle a alimenté des réflexions sur des concepts théoriques comme le péril jaune ou la conflictualité des relations nord-sud. L'épreuve des faits nous force à constater le manque de rationalité d'une perte de souveraineté à des échelles aussi globales.

Ainsi Gaston Bouthoul ⁽²⁾ faisait-il cette analyse en 1946 : « il est à craindre que les conséquences de ce déséquilibre (démographique en faveur de l'Allemagne) ne finissent par se manifester tôt ou tard, aussitôt que la conjoncture politique lui en fournira l'occasion. C'est pourquoi l'un des problèmes capitaux de l'organisation de la paix est de remédier à des déséquilibres de cette sorte qui constituent souvent une tentation permanente d'agression ». On connaît la suite des relations franco-allemandes de l'après-guerre : favorisées par la volonté politique, et non par un rééquilibrage démographique, elles n'ont pas connu les affres des trois conflits qui avaient précédé.

Plus proche dans le temps, le supposé péril jaune caractérise en Chine un peuple de culture confucianiste au tempérament plutôt pacifique. Au Japon, la croissance économique, dont les perspectives sont à confirmer, a su depuis un demi-siècle satisfaire, sur un territoire restreint, les besoins d'une population nombreuse. L'hypothèse d'une nouvelle conquête de la Mandchourie n'est pas à l'ordre du jour. Par ailleurs, les conflits est-ouest semblent, dans les Balkans, le Caucase ou en Afrique, avoir été plus fréquents que les conflits nord-sud au cours des dix dernières années.

Cependant dans des cas bien précis où convergent les conditions économiques, culturelles et historiques, la pression démographique peut causer des troubles à l'ordre international. Le cas de l'invasion du Koweït par l'Irak en 1990, qui sera repris plus loin, en fournit une illustration.

Crainte de l'irrédentisme

Le déséquilibre migratoire porte-t-il les gènes de l'irrédentisme ? Il est difficile d'affirmer que l'émigration soit une nouvelle forme de colonisation, bien que la profonde modification de la composition de la population de certaines régions puisse faire naître un certain irrédentisme dans les pays originaires. Au Kosovo par exemple, l'Albanie ne revendique pas ouvertement le rattachement de cette province serbe, en dépit des projets de grande Albanie qu'on lui prête. Il est clair également qu'un problème interne lié à la montée en puissance d'une minorité, puisse trouver son prolongement dans un conflit de souveraineté : ce cas a été illustré par les guerres successives, qui, depuis l'Afrique des grands Lacs ont abouti à l'implosion du Zaïre.

D'une façon générale, on pourra remarquer comme il a été dit plus haut, que l'influence d'un pays sur un autre s'exerce de plus en plus sur des critères économiques. Ceux-ci ne requièrent qu'une présence réduite dans le pays d'accueil : siège social d'une entreprise, participation dans la capitalisation boursière des entreprises, ...

3.3.-Conclusion : la défaite sans la bataille

Les responsables politiques, aidés par les géopoliticiens et les démographes, doivent donc accorder une réelle considération aux questions démographiques qui entrent dans le champ de la stratégie. Elles ont d'ailleurs fait l'objet d'une étude de la DAS déjà mentionnée (référence

² Fondateur de la polémologie et auteurs de nombreux ouvrages sur la question, dont les plus significatifs apparaissent dans la liste des références en fin de document.

2). Ces travaux avaient pour but de dégager quelques perspectives dans la foulée du livre blanc et de la « refondation » des armées initiée en 1996.

L'objet de la défense est de préserver les citoyens de toute menace. La forme des menaces est de plus en plus diverse ; parmi elle, l'assimilation culturelle conduit sans doute au déclin de nos valeurs. C'est la défaite sans la bataille, illustrée par cette maxime d'E. Boutroux : « Il y a quelque chose de plus redoutable que la guerre ; c'est la paix achetée par l'extinction de la vie » (cité dans le document de référence 12).

Cette forme de déclin a été rencontrée par toutes les grandes civilisations (Grèce, Rome, Venise, Espagne, ...). Un tel destin n'est évidemment pas souhaitable. On peut constater, dans une vision à la fois fataliste et à proprement parler philosophique, que cette évolution est une forme naturelle et non violente d'extinction d'un peuple, comme il en est de certaines espèces et qu'à cet égard, elle est préférable au cataclysme déclenché par un empire encore puissant et qui sent sa fin approcher.

Chaque génération doit être consciente des conséquences des choix opérés aujourd'hui afin d'éviter autant que possible la colonisation à rebours ou les situations de blocage conflictuelles auxquels nous serions conduits sans le vouloir comme le fut récemment la Serbie de Milosevic pour sa province du Kosovo. C'est l'objet de la partie qui suit.

4. POLEMOLOGIE ET DEMOGRAPHIE

Après avoir démontré l'importance des questions démographiques pour la défense d'un pays, dans son acception la plus large, nous nous intéressons ici plus particulièrement à l'apport de la démographie dans la genèse des situations conflictuelles. Les démographes « géopoliticiens » pourront y trouver quelques pistes pour la recherche de la causalité démographique des guerres. Cette démarche semble avoir contribué fortement à la fondation de la polémologie, discipline inventée après-guerre par Gaston Bouthoul. Il est en effet du plus grand intérêt de s'intéresser aux indices de conflictualité, toujours dans une optique prédictive.

4.1.-Tentatives d'explication par la polémologie

4.1.1.-*Conflits et sociétés*

Dans l'histoire moderne, Bouthoul distingue trois dates clés qui illustrent magistralement l'interaction entre les conflits et les sociétés : 1775, 1914, 1945 (référence 5).

- 1775 : « c'est l'irruption du peuple et de l'idéologie dans la politique et dans la guerre ». La guerre d'indépendance américaine en est l'illustration : les citoyens d'une colonie se soulèvent avec succès contre leurs maîtres, fait jusqu'alors sans précédent. C'est la première des guerres de la longue histoire de la décolonisation. Un peuple, le peuple français, fort de 25 millions d'habitants, et une idéologie, celle des Lumières, aident les insurgés à s'émanciper au nom des droits de l'homme qui acquièrent ainsi leur reconnaissance (pour ne pas dire leurs lettres de noblesse !). La guerre de princes aux intérêts limités, est désormais terminée : c'est tout le peuple en armes qui se bat dans son ensemble pour sa survie. Après la période 1776-1792, on assiste au développement des guerres irrationnelles, totales, « aux enjeux et aux intensités démesurées ».
- 1914 : « c'est l'irruption des peuples et de la puissance industrielle dans la guerre ». L'homme, multiplié par la conscription généralisée et aidé par la force mécanique rendue possible par les progrès techniques nés de la révolution industrielle, se livre à des combats meurtriers : c'est l'inflation des pertes humaines, avec des conséquences telles que cette date marque le début de l'inexorable déclin de l'Europe.
- 1945 : « c'est l'irruption dans la guerre à la fois de la bombe atomique et de la bombe démographique ». Il considère que la seconde est une antidote à la première. Il nous semble plus prudent d'admettre que la bombe atomique est bien à l'inverse une arme anti-démographique, à partir de laquelle seront développées toutes les théories de dissuasion, de la destruction mutuelle assurée au représailles massives...

4.1.2.-*Les fonctions des guerres*

Un certain nombre de causes de conflits ont été dégagées par l'analyse polémologique, mais, elles procèdent d'un enchevêtrement complexe de facteurs multiples, et rendent la démarche prédictive délicate. Gaston Bouthoul choisit dès lors de s'attacher plutôt à leurs effets, nettement quantifiables. Il en déduit cinq grandes fonctions de la guerre. L'une d'entre elle est la destruction démo-économique. Dans les 366 conflits analysés, cette fonction intervient peu souvent, mais ses effets sont dévastateurs. Entrent dans cette catégorie la guerre du Paraguay (en raison d'une population passée de 1 100 000 habitants à 300 000 dont seulement 30 000 valides entre 1864 et 1870, le gouvernement dut autoriser ... la polygamie), la guerre de

Sécession, les massacres d'Arménie, la guerre d'Espagne, les deux guerres mondiales, la révolution russe, les guerres du Niger Biafra et du Bangladesh, la guerre d'Indochine et du Viet Nam. On pourrait rajouter depuis les massacres ethniques du Rwanda.

Ainsi la guerre peut-elle être cet «infanticide différé » selon les termes de Bouthoul, qui aurait une fonction de «relaxation » démographique induite elle-même par la surpopulation. Nous discuterons plus loin la réalité de cette affirmation.

4.1.3.-conclusion

Si cette réflexion est riche sur le plan intellectuel et nous apporte un éclairage global sur l'histoire de la conflictualité, on peut s'interroger sur sa pertinence à éclairer les processus actuels ou à venir. L'équilibre démographique repose sur une appréciation de la surpression et de la dépression démographique, ou de la tolérance aux phénomènes migratoires. C'est pourquoi avant d'en étudier leurs effets, ces notions doivent être précisées.

4.2.-Existe-t-il des seuils de tolérance ?

Il n'existe aucune barrière pour définir le seuil de surpopulation, ou le seuil de tolérance à l'immigration. En effet, les chiffres en eux-mêmes sont trop interdépendants avec les facteurs culturels qu'ils prétendent décrire. Il semble par conséquent plus raisonnable de proposer des définitions globales, à partir desquelles les politiques en matière familiale ou d'immigration doivent réagir par des mesures appropriées. C'est un procédé peu ou prou employé pour l'immigration, phénomène pour lequel on n'hésite pas à parler de quotas. Cependant, encore une fois, il faut toujours se garder de simplifications chiffrées derrière lesquelles la tendance technocratique se réfugie trop volontiers.

4.2.1.-Seuil de surpopulation

Ainsi le seuil de surpopulation pourrait être atteint dès lors que les ressources économiques d'un pays ne parviendraient à assurer un niveau de vie acceptable pour chacun de ses membres. Les indicateurs de l'ONU comme l'IDH fournissent une première estimation de ces conditions : il revient ensuite à chaque état souverain de définir sa propre politique à l'aide de ces données, car, outre les insuffisances des statistiques, des données identiques peuvent être perçues très différemment d'un pays à l'autre. Cette appréciation implique la compréhension fine des facteurs culturels et du potentiel économique.

4.2.2.-Seuil d'immigration

En ce qui concerne l'immigration, l'irrationalité dans l'appréhension du seuil de population étrangère est certainement encore plus manifeste. La limite objective est celle de la capacité d'assimilation de la population immigrée par la population indigène. Cette assimilation doit en retour accepter au besoin l'influence culturelle étrangère. On peut considérer que lorsqu'il y a coexistence de deux cultures différentes, l'assimilation ne se fait pas. Le critère dangereux est atteint : il donne naissance aux ghettos ou à la colonisation selon les cas.

4.2.3.-Seuil de dépression

La notion de dépression démographique peut se définir directement à partir du seuil de remplacement naturel . Celui-ci correspond au nombre de 2,1 enfants par femme. On peut considérer qu'en deçà de ce chiffre, le processus de déclin est amorcé. C'est le cas de tous les pays européens, l'Irlande ayant été le dernier à tomber en dessous de cette limite. Cette simple

donnée ne rend cependant compte que de l'accroissement naturel en omettant les mouvements migratoires dont le solde peut être positif ou négatif. On peut tout aussi légitimement s'attacher au vieillissement général de la population : nous avons vu en début de cette étude qu'il constitue un indicateur pertinent de l'évolution d'une société. L'amortissement de la pyramide des âges de la population européenne en particulier démontre que le phénomène de vieillissement est plus rapide que celui de l'accroissement de l'espérance de vie, avec toutes les conséquences néfastes que cela peut engendrer comme nous l'avons vu.

4.3.-Mythes et réalités de la surpression démographique

4.3.1.-La surpopulation, facteur belligène ?

La thèse du surpeuplement démographique comme facteur déclenchant des guerres a été souvent mis en première place de leurs causes. La guerre serait un exutoire à un trop plein de vitalité démographique et a ainsi pu être définie comme une « migration armée » due à l'existence d'un surplus de jeunes hommes sans possibilité d'insertion sociale. Ainsi, selon Gaston Bouthoul, ce sont les grecs qui ont le plus nettement exprimé cette thèse . Thucydide indiquait que le chômage (déjà) et la nécessité de ravitailler une population trop dense imposèrent à l'état athénien une politique d'expansion qui lui coûta les désastreuses guerres du Péloponnèse.

Il prétend à son tour qu'un nombre important de chômeurs jeunes est toujours un élément de perturbation et que l'émigration militaire a toujours constitué un débouché classique : « les chemises noires ou les bandes nazies n'étaient autre chose que des associations offensives de chômeurs armés. » (document de référence 6).

Il est cependant difficile d'affirmer que le grand nombre d'une population impose fatalement la guerre. Comme l'écrit Bouthoul dans le même document « s'il en était ainsi, les nations les plus nombreuses seraient toujours et partout les plus belliqueuses. Or il n'en est rien. C'est au contraire la nation la plus nombreuse du monde qui a été traditionnellement la plus pacifique. La philosophie et les traditions chinoises ont toujours répugné à la guerre ».

4.3.2.-Efficacité du nombre dans les rapports de forces

La géopolitique tend à mettre l'espace au premier rang des facteurs de la puissance . « L'espace ne saurait cependant être le critère unique de la puissance : des cités sans arrières-pays ont eu une audience internationale de premier plan. Il est vrai qu'elles ont souvent été en même temps des puissances navales, comme Athènes ou Gênes. » (référence 12). **Ainsi la puissance, c'est aussi le nombre.** Son importance dans les rapports de force est illustré par cette phrase attribuée à Churchill lorsqu'il était premier ministre : « ce sont les gros bataillons qui font les grosses nations ». On peut donner deux sens à cette affirmation :

- une première acception évidente entend que le nombre de militaires servant dans les forces armées d'un pays donne à celui-ci un avantage stratégique sur ses voisins ou ses ennemis potentiels ;
- une deuxième acception, conséquence logique de la première, tend à dire que les nations belliqueuses ont toujours tendance à favoriser la croissance démographique. La population est ainsi considérée comme un réservoir de forces, ce que l'histoire a pérennisé dans l'expression parfois employée de « chair à canons » qui transcrit la violence des conflits des temps modernes.

Certains spécialistes comme Hervé le Bras attribuent même l'origine de la démographie en tant que science à la nécessité de recenser parmi la population le nombre de soldats potentiels et d'estimer ainsi les forces vives d'une nation. Il appuie cette affirmation sur un ouvrage

anglais estimant le nombre des hommes dans la tranche d'âge 16 à 56 ans dans les paroisses anglaises ... en 1662 ! (référence 10).

Qu'en est-il aujourd'hui de la réalité de la puissance du nombre dans les conflits ? Nous avons vu dans le chapitre précédent (Défense et démographie) que l'importance de la population constitue de plus en plus, à des degrés divers selon les régions du monde, une donnée géopolitique majeure et un signe de reconnaissance internationale, à défaut de puissance au sens économique du terme.

Dans les conflits eux-mêmes, nous serions tentés de distinguer trois grandes phases historiques, au cours desquelles la puissance du nombre a connu une influence particulière :

- jusqu'au XVIII^{ème} siècle et les guerres de révolution que ce siècle a engendrées au nom des droits de l'homme, les monarchies essayaient souvent leur puissance sur des castes de guerriers, comme la chevalerie ou les phalanges grecques, qui combattaient pour défendre les intérêts des états. Parfois même, seuls quelques champions, tels David et Goliath dans l'Ancien testament, sélectionnés et entraînés à cet effet, se rencontraient pour décider du sort de leur pays au cours de duels. Ces états monarchiques possédaient de contours souvent flous si bien que des fiefs locaux, constituant leurs propres forces, pouvaient agir selon les mêmes principes et faire obstacle avec efficacité aux souverains, bien que régissant sur un nombre limité de sujets. Sous des formes variables selon les pays, des sergents recruteurs œuvraient pour fournir le complément des forces nécessaire, mais nous ne connaissions par encore la levée en masse qui sera la règle en Europe dans les guerres post-révolutionnaires. Le nombre n'apparaissait pas alors comme un signe évident de puissance.
- A partir de la fin du XVIII^{ème} siècle, et jusqu' à l'avènement de moyens de destruction massive rendus possible par l'avancée technologique, une nouvelle ère apparaît : la nation en armes. Le symbole d'une nation démocratique, au sein de laquelle chacun est égal devant la nécessité de se défendre, est curieusement illustré par la bataille de Valmy qui, en réalité n' a vu que quelques volontaires, pour la plupart d'ailleurs issus des armées de l'ancien régime, combattre une troupe autrichienne assez peu vaillante. L'histoire est souvent faite de symboles forts, qui, sans totalement la falsifier, reflète assez peu fidèlement la réalité du moment. Ces guerres, qui ont vu le continent européen, alors au fait de sa puissance, se déchirer, ont été particulièrement meurtrières comme l'on sait. Le développement des thèses clausewitziennes de la guerre aux extrêmes, théorisant la pratique déjà bien éprouvée par Napoléon, a constitué en quelque sorte le corpus polémologique de presque deux siècles de conflits. Les théories des « Lumières », jusqu'au thèses marxistes qui en ont constitué le dévoiement, ont joué un rôle parallèle sur le plan idéologique. Au cours de toute cette période, on peut considérer que les rapports de force étaient dans l'ensemble directement fonction des ressources humaines à opposer à l'ennemi. La conscription et l'organisation de ce qu'on appelle encore les « réserves », jouaient un rôle éminemment stratégique dont l'importance n'était due qu'à une population nombreuse. Pourtant, ce raisonnement a conduit à quelques excès dont guerre la franco-allemande de 1870 est un exemple. La responsabilité de la démographie, avancée après le conflit, n'est pas établie. En effet, l'Allemagne était à l'époque moins peuplée que la France et l'on doit la défaite certainement plus à l'incapacité de l'état-major français. Cet enseignement a été pris en compte avec en particulier la création de l'Ecole supérieure de guerre qui avait pour vocation de former les cadres aux futurs conflits. La stratégie de guerre en masse a pourtant perduré, par le maintien sous les drapeaux d'un grand nombre de soldats et une politique nataliste. Cette stratégie sera coûteuse en hommes pour la France et l'on mettra de longues années à percevoir la part croissante de la « force mécanique » évoquée par de Gaulle dans l'appel du 18 juin.

- Les évolutions technologiques récentes ont été fortement stimulées par la deuxième guerre mondiale ; les impératifs économiques ont pris le relais aujourd'hui pour poursuivre la recherche, contribuant ainsi à la modernisation de l'outil de défense de par le monde. Les capacités de ces nouveaux systèmes, symbolisés par la puissance des bombes thermonucléaires lançables depuis toutes les plates-formes, y compris les sous-marins, ont créé une nouvelle catégorie d'armes : les armes de destruction massive. Ce sont les armes démographiques par excellence, puisqu'elles désignent le nombre pour cible.

Ainsi la puissance procurée par le nombre n'apparaît plus comme un facteur essentiel, et la politique nataliste ne semble plus être un moyen prôné par les états belliqueux. Alfred Sauvy faisait d'ailleurs remarquer que les deux guerres mondiales ont été gagnées par des nations dont le dynamisme de la population était moindre que celui des états vaincus, Allemagne, Italie, Japon, nettement populationnistes.

Il est clair que la capitulation japonaise a été accélérée par les cataclysmes nucléaires d'Hiroshima et de Nagasaki et les conflits majeurs plus récents du Golfe et du Kosovo montrent que de moins en moins d'hommes servent des machines de plus en plus efficaces. Leurs effets sont de plus en plus adaptés à l'effet politique recherché, allant de la destruction – ou menace de destruction- massive jusqu'à des effets ponctuels limités comme l'armement guidé laser. Il semble ainsi que si le nombre n'est plus une panacée pour les armées, ce ne soit pas non plus l'objectif visé, la tendance récente tendant également à prouver que, dans un louable effort, l'on cherche à minimiser les pertes ennemies et à éviter les dommages aux civils.

4.4.-Risques de la dépression démographique

4.4.1.-Sensibilité aux revendications exogènes

Un pays peu peuplé ou en déclin démographique n'est-il pas une proie tentante pour des nations plus vigoureuses ?

Certains spécialistes n'hésitent pas à citer les conflits de la colonisation. Les Indiens d'Amérique du Nord comme les aborigènes d'Australie n'ont pu résister à la colonisation européenne. Le relatif déclin démographique de la France face à l'Allemagne nazie (le pays compte en 1939 2,6 millions d'habitants de 20 à 30 ans contre 6,5 en Allemagne) faisait dire à Hitler : « la nation française est en train de s'éteindre doucement » (Mein Kampf). Ce constat ne pouvait qu'accroître le sentiment de domination du dictateur et ses velléités.

A l'inverse, notre siècle a montré le caractère éphémère des colonisations dans lesquelles l'émigrant avait une puissance démographique inférieure à celle de la population locale : partout le colonisateur a été terrassé par le nombre.

4.4.2.-Facteurs belligènes

Les différences de comportement démographique sont aussi facteurs de déséquilibres qui peuvent nettement influencer les situation belligènes : les israéliens et les palestiniens aujourd'hui, et plus généralement les pays riches du nord contre les pays pauvres du sud. Ce cliché est encore bien ancré dans les esprits : il est pourtant bien difficile de croire aujourd'hui, et les conflits récents l'ont prouvé, à une agression des pays du nord par ceux du sud. Les premiers disposent d'une avancée technologique les mettant pour quelque temps à l'abri d'une menace directe des seconds.

4.5.-Conclusion

Le poids croissant de l'opinion publique dans un nombre grandissant de pays démocratiques semble rendre au nombre de citoyens des nations une importance que le nombre de ses soldats semble avoir perdue.

L'impuissance des thèses bouthouliennes rejoint celle des démographes qui, comme le précise un rapport de séminaire de polémologie (référence 12), ne parviennent pas à proposer un plan fiable de désarmement par la dépopulation ou la repopulation, faute de définir l'optimum de population. « la plaie restant béante, le stratège ne peut que lui proposer un cautère : la protection de la population , entre autres par la défense militaire, ainsi qu'une réflexion interdisciplinaire qui lui permette de définir ce que peut être une défense démographique ».

La crise semble intervenir lorsqu'il y a confrontation de plusieurs régimes démographiques différents : une dépression n'est en réalité appréciée que par rapport à un phénomène relatif de surpopulation, et réciproquement. Elle naît d'une addition de trois facteurs dominants :

- un projet clair d'ordre politique, dicté éventuellement par des considérations idéologiques : « Les hommes qui meurent par la guerre sont toujours victimes d'une idéologie » (référence 11) ;
- un peuple ou un groupe humain, suffisamment puissant, bien informé grâce aux méthodes modernes de diffusion de l'information, qui adhère sans restriction à ce projet, en lequel il se reconnaît ;
- un rapport de forces déséquilibré en faveur de ce groupe, qui ne trouve plus d'opposition suffisante pour faire obstacle à ses ambitions.

Il est à présent nécessaire d'éclairer par des exemples récents la réalité de ces déséquilibres potentiels.

5. LA DEMOGRAPHIE DANS LES CRISES ACTUELLES

Quelle est la réalité de la conflictualité de la pression démographique ? Les cas qui suivent tentent d'illustrer ce rôle de la démographie dans la genèse et le déroulement de conflits récents. Le schéma de ces crises est certainement reproductible à d'autres pays.

5.1.-Géopolitique interne

5.1.1.-Cas de surpression démographique : la poussée indonésienne

L'état indonésien s'est émancipé en 1950 de la tutelle hollandaise. C'est donc un état relativement jeune, dont la préoccupation géopolitique a toujours été guidée en large partie par les questions démographiques. Il est aujourd'hui souvent cité comme le plus grand pays musulman du monde, avec une population cependant bien peu arabe sur le plan ethnique.

« Lors de l'indépendance, le premier objectif de l'Indonésie visait à défendre une logique archipélagique dont la finalité était de récupérer l'ensemble du domaine hollandais à partir du dispositif d'origine. » (« Dictionnaire de géopolitique », référence 14). La logique archipélagique était motivée autant par des nécessités d'ordre démographique, les nouvelles régions permettant d'absorber l'excès de population de Java, que par les nécessités d'ordre géostratégique visant à s'assurer le contrôle des fameux détroits autorisant le passage entre Océan Pacifique et Océan Indien (détroit de Malacca, de la Sonde, de Lombok principalement).

Comme le précisent les auteurs, « la géopolitique intérieure est marquée ces dernières années par un vaste phénomène de déplacement de populations encouragé par le gouvernement indonésien. Le ministère de la « transmigration » permet en effet chaque année à plus de 200 000 « transmigrants » de quitter l'île de Java surpeuplée pour aller s'établir dans les îles de Sumatra, Bornéo et Irian Jaya sous-peuplées. C'est le phénomène de transmigration qui conduit à la modification des équilibres écologiques de l'Indonésie. La vaste déforestation entamée par les « transmigrants » est à l'origine des incendies gigantesques de 1997. ».

L'Indonésie pourrait devenir un géant géopolitique sous réserve de pouvoir garantir son unité territoriale contre les forces centrifuges qui l'accablent aujourd'hui.

En conséquence de ces préoccupations démographiques, attachons-nous -sur un plan externe cette fois- aux relations entre l'Indonésie et son voisin australien, autre puissance régionale. Ces relations sont assez bonnes, mais le récent conflit du Timor oriental a montré que l'équilibre reste très fragile. Il est difficile d'ignorer l'écart des situations démographiques des deux pays : la chrétienne et blanche Australie, classée en 14^{ème} position sur l'échelle de l'IDH (avec un indice de 0,931), s'étend sur une superficie de 7 682 300 km² et comptera en 2025 environ 22 millions d'habitants. La situation de la musulmane et jaune Indonésie est totalement l'inverse : regroupés sur 1 919 317 km² et quelques 2000 îles différentes, ses habitants passeront de 185 millions aujourd'hui à 263 en 2025. L'Indonésie est classée au 99^{ème} rang sur l'échelle de l'IDH derrière des états comme le Botswana ou le Sri Lanka, avec un indice de 0,667. Il fait peu de doute que non seulement les géopoliticiens, mais aussi les hommes politiques, aidés par les diplomates et les démographes devront mener des actions concrètes pour amoindrir ces différences de potentiel humain et économique dont les conséquences pourraient être redoutables pour l'équilibre de la région.

5.1.2.-Cas de dépression démographique : la province du Sin Kiang

La région chinoise du Sin Kiang, majoritairement musulmane connaît elle aussi une forte croissance démographique, mais à cette croissance s'oppose la forte pression des « colons » dont l'installation dans cette province est favorisée par le régime de Taïpeh qui utilise à ses fins l'arme démographique.

Le Sin-Kiang chinois, lorsque la province acquit en 1950 un relatif statut d'autonomie, était uni autour de la population musulmane ouïghoure qui était largement majoritaire : seulement 6% de chinois de souche y vivaient. Aujourd'hui, la politique de reconquête repose sur une colonisation du territoire par une population chinoise particulièrement prolifique, et qui atteint désormais 40% de la population totale.

Ainsi la croissance de la population ouïghoure, malgré sa vigueur, peut être analysée comme une dépression relative en face de celle des chinois récemment installés. Les résultats se traduisent concrètement par une perte d'importance et de réalité des revendications autonomistes de cette région. Dans ce cas particulier, ce rapport de force démographique est plutôt favorable à l'équilibre géopolitique actuel, qui consacre l'influence de Taïpeh sur le Sin Kiang, alors que la région est traditionnellement un axe de pénétration de l'influence russe sur le pays.

5.1.3.-Conclusion

Les notions de surpression et de surpression sont relatives et se définissent l'une par rapport à l'autre : l'arme démographique a des effets concrets sur les équilibres régionaux où ont clairement tendance à s'affirmer la prédominance du plus grand nombre, à court terme au sein d'un même état, à plus long terme entre des pays voisins. Ce phénomène est renforcé dans les démocraties où s'ajoute à l'influence culturelle la force des suffrages.

5.2.-Géopolitique externe

5.2.1.-Cas de surpression démographique : Rwanda et Kosovo

Le conflit atroce du Rwanda en 1994 a connu une extension sur le territoire du Zaïre, où les populations Banyamulenges ont servi de levier à une rébellion pro-tutsie. Cette rébellion sera finalement orientée contre le régime de Mobutu avec le succès que l'on connaît puisqu'il a consommé la fin du Zaïre et la naissance de la République démocratique du Congo. On peut y voir les conséquences géopolitiques induites par les troubles internes décrits précédemment. La question délicate des nationalismes européens ne cède en rien en complexité à l'imbrication des questions ethniques et politiques africaines.

Le récent conflit du Kosovo donne lieu à l'heure actuelle à de nombreuses études destinées soit à prédire l'avenir de cette province serbe, soit à tirer les enseignements des opérations aériennes menées par l'OTAN et leurs implications sur le droit international. L'origine et les facteurs déclenchant sont peu abordés : on attribue aux Balkans dans une vision fataliste un caractère conflictuel rémanent. Il est pourtant intéressant d'étudier de près, à l'aide de données chiffrées assez peu diffusées pour l'instant, l'évolution de la composition ethnique de la province. Il apparaît assez clairement que l'attitude du pouvoir serbe dans sa lutte contre la rébellion a finalement pris la forme d'un véritable « nettoyage ethnique », pour tenter de reconquérir sa propre province. La population serbo-monténégrine est passée de 27% à 10% entre 1945 et 1998 (200 000 pour environ 1,8 millions de kosovars albanophones), début des opérations serbes de grande ampleur. Son influence n'a cessé de décroître, même si cette

minorité, à majorité citadine, jouait un rôle plus important que son nombre ne le laissait supposer.

Ce comportement montre à l'évidence le caractère stratégique du développement démographique du Kosovo au cours des deux dernières décennies. Les premières émeutes importantes remontent à 1989 lorsque Milosevic avait aboli la relative autonomie dont jouissait la population kosovare. Si l'intervention d'une coalition sous la bannière de l'OTAN, significative de l'internationalisation de la crise, pouvait difficilement être prévue, ce conflit interne avait été largement annoncé par les spécialistes de la Yougoslavie. Un ouvrage, « le nettoyage ethnique », écrit en 1992 par trois intellectuels yougoslaves, est de ce point de vue particulièrement révélateur d'un conflit encore potentiel.

Les deux exemples qui viennent d'être évoqués succinctement méritent sans doute un plus long développement tant ils sont révélateurs de certaines réalités démographiques. Ils montrent également l'absence de frontière nette entre une géopolitique interne et une géopolitique externe.

5.2.2.-Cas de dépression démographique : la guerre du Golfe

La guerre du Golfe a vu en 1990 un Etat très riche et très peu peuplé, le Koweït, être l'objet des convoitises de son voisin irakien dont la population, bien plus nombreuse (22 millions d'habitants en 1990 contre 3 millions pour le Koweït), connaissait un niveau de vie très inférieur. Ce conflit n'était pas d'ordre religieux : malgré la tendance plutôt laïque du régime de Saddam Hussein et l'obédience marquée du Koweït envers le très islamique royaume d'Arabie saoudite, les deux Etats étaient majoritairement musulmans. Le premier avait même pris le fardeau de la croisade sunnite contre l'ennemi chiite iranien. Les raisons historiques sont des arguties employées ici comme c'est parfois le cas pour donner un semblant de crédibilité aux thèses prétendant légitimer l'action violente et la conquête d'un territoire. En réalité, il est difficile, surtout lorsque l'on regarde quels sont les pays ayant rejoint les deux coalitions de ce conflit, de ne pas voir un conflit de pays « pauvre » contre pays « riche », dans lequel le premier s'est senti, à travers un leader charismatique, fortifié et encouragé par deux éléments déterminants :

- une population nombreuse et de tradition ancienne ;
- une situation économique difficile, qui après huit années de guerre contre l'Iran, ne pouvait qu'attirer la compassion.

En face de lui, ses armées n'ont trouvé qu'une force de mercenaires gardant un pays sans âme et sans esprit de défense, dont les forces vives ont rapidement fui le pays devant l'avance irakienne.

Cette région du monde était placée devant un cas d'école pourrait-on dire. Les critères d'une situation explosive étaient réunis et les facteurs démographiques n'en étaient pas absents. Pour un nouveau partage de richesses (la richesse de l'or noir est devenue supérieure aux ressources agricoles des bords de l'Euphrate), se sont opposés d'une part une foule unie autour d'un chef charismatique et d'autre part une poignée de rentiers que l'esprit de défense avait quitté en même temps que les habitudes nomades et guerrières de leurs aînés. Dans le déroulement même du conflit, on constate également que, si la technologie des armes de la coalition occidentale a joué un rôle éminent, la coalition occidentale a veillé à ce que le nombre des troupes soit équilibré. Il a cette fois encore constitué un atout pour les forces victorieuses, dont la duplicité permettait une diversion ou un assaut sur plusieurs fronts simultanément.

5.2.3.-Conflits potentiels

Un tel schéma pourrait se retrouver dans des pays comme Israël, à faible croissance démographique, le jour où, la richesse aidant, face à des revendications d'une foule palestinienne croissante, l'unité nationale aura perdu la vigueur de celle des pionniers de 1948. Il est à noter que le record mondial en matière de natalité ne se trouve pas en Afrique : il est détenu par les palestiniens de la bande de Gaza où il atteint 52°/oo .

On peut aussi s'interroger sur la pérennité d'un Etat comme le sultanat de Brunei, qui ne connaît pas pour l'instant d'ennemi déclaré, mais dont le voisin indonésien pourrait bien un jour s'étonner de l'incongruité de sa richesse eu égard aux besoins de sa population.

Plus proche de nous, il sera intéressant de suivre l'évolution des états musulmans d'Asie centrale : à propos des anciennes républiques soviétiques, l'historienne et académicienne Hélène Carrère d'Encausse avait prédit « la gloire des nations », c'est-à-dire leur émancipation du joug soviétique . Cette prédiction a été mise à mal par la dislocation venue plus de l'ouest, avec la chute du mur de Berlin, que de l'est. Néanmoins, elle pourrait devenir pertinente dans les années à venir si la poussée démographique se poursuit en favorisant les revendications de régions encore sous tutelle comme la Tchétchénie, en proie à une guerre civile destructrice. Il n'est pas interdit de penser que certains pays, pour des raisons culturelles ou stratégiques, pourraient soutenir ses revendications sécessionnistes par une assistance militaire ou par l'édification d'une coalition de circonstance.

6. CONCLUSION

L'analyse objective des données de la démographie procède de la nécessaire connaissance du monde et de son évolution.

Guy Samama, philosophe contemporain, répond aux visions alarmistes de l'ONU à l'occasion de la « journée des 6 milliards » : « si l'on doit accepter comme sérieuse l'hypothèse que la Terre est surpeuplée, un philosophe devrait y lire un symptôme que la pensée est dépeuplée. ».

Jetant bas les clichés issus de l'ignorance ou de l'idéologie, cette analyse, comme nous venons d'essayer de le démontrer, nous aide à mieux comprendre une des origines des conflits. Il ne s'agit pas de faire du mono causalisme et l'angle démographique sous lequel la situation géopolitique de certains conflits a été abordée peut paraître réducteur. Cependant, la connaissance de la démographie doit nous permettre d'anticiper et de prévenir si possible les prochains déséquilibres. Dans ce domaine comme dans bien d'autres, le pessimisme n'a pas sa place et l'homme possède toutes les clés nécessaires comme l'affirme Gérard-François Dumont : « parce que nous refusons l'esprit fermé des attitudes malthusiennes, nous avons confiance en l'homme. Aussi, nous croyons que l'homme, en prenant en main les difficultés des temps, est encore celui qui peut apporter les meilleurs remèdes à ces sources de perturbations que sont les déséquilibres démographiques. » (référence 11).

Son appel à une prise de conscience raisonnée et sereine est clair : « plus que jamais, il est urgent que les politiques publiques prennent en compte le facteur démographique, à commencer par l'extrême diversité des évolutions que connaissent les populations du monde. »

REFERENCES

1. « l'état du monde, annuaire économique géopolitique mondial 1999 »
2. « audition d'experts » par la Délégation aux affaires stratégiques (DAS) du ministère de la Défense (juillet 99)
3. site internet du Fond des Nations Unies pour la population (FNUP ou UNFPA): www.unfpa.org
4. « enfin 6 milliards ! » (article paru dans le « Wall Street Journal » en octobre 1999)
5. Gaston Bouthoul in « le défi de la guerre, 1740-1974 »
6. Gaston Bouthoul in « guerres et population » (article paru dans la « revue de la défense nationale » en octobre 1946)
7. Georges Tapinos in « Eléments de démographie » (1991)
8. Gaston Bouthoul in « les guerres, éléments de polémologie » (traité de sociologie 1951)
9. Claude Le Borgne in « la guerre et le nombre » (RDN février 1995)
10. Hervé Le Bras in « population et puissance militaire, mythologie du nombre » (revue l'Armement, septembre 1999)
11. (sous la direction de) Alfred Sauvy/Gérard-François Dumont in « la montée des déséquilibres démographiques » (1984)
12. DEA « défense et population » (séminaire de polémologie de l'université de Lille, 1985)
13. Amartya Sen in « il n'y a pas de bombe démographique » (revue Esprit de novembre 1995)
14. F. Thual et A. Schauprade in « Dictionnaire de géopolitique »